

carpus ; mais elle y vit également dans une Ombellifère : *Thapsia villosa* L., dans les tiges desséchées desquelles, datant de l'année précédente, j'ai extrait la larve et l'imago, habitat qui ne paraît pas encore connu.

L'insecte se tient généralement le long des tiges des Asphodèles et des *Thapsia*, et tourne autour pour se dissimuler quand on approche.

Phytæcia nigricornis F. — Rhône : Charbonnières, Thurins.

Les ouvrages le mentionnent toujours comme vivant sur *Tanacetum vulgare*. Ce n'est pas cette plante, absente d'ailleurs dans les localités lyonnaises ci-dessus, qui héberge l'insecte, mais une autre Composée : *Solidago virgaurea* L., ainsi qu'il résulte de mes recherches. La seule mention du *Solidago* existant à ma connaissance dans la littérature a été donnée par BACH (Käferfauna N.-u. M.-Deutschl., III, 1856, p. 39), dans la description du *Phytæcia solidaginis* qu'il indique sur *Echium* et *Solidago*. L'insecte de BACH est en effet identique à celui de FABRICIUS (et ne peut même pas, semble-t-il, subsister en tant que variété). Toutefois WALTZ, d'après MULSANT, aurait déjà parlé d'une *Saperda solidaginis* (Reise Span., II, 1836, p. 43).

L'adulte se prend sur les *Solidago* du 1^{er} mai au 8 juin ! ; vole au soleil dans leur voisinage.

Oberea pupillata Gyll. — Rhône : Charbonnières ; Ain : Chalamont. En battant *Lonicera xylosteum* fin mai et début juin des années 1942, 1944 et 1946. Malgré mes recherches, je ne l'ai pas vu en 1943 et 1945 ; le cycle serait-il régulièrement bisannuel ?

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 14 Décembre 1945.

PRÉSENCE DE *PHLEBOTOMUS PAPATASI* (*Scopoli. 1786*) à Gigondas (Vaucluse)

Par M. le Dr J. COUDERT.

Signalé comme très répandu autrefois, par exemple par AUBERT et MANSION, dans la région lyonnaise, par GIROD, dans sa thèse de doctorat en médecine, dans les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes et l'Isère, par PRINGAULT, à Miramas (Bouches-du-Rhône), il semble avoir été très souvent confondu avec d'autres espèces de description plus récente (*P. perniciosus*, *P. laroussei*).

Dans leur revision des Phlébotomes de France, M. M. LANGERON et V. NITZULESCU (*Ann. Parasitol.*, 1932, p. 286), ne retiennent comme certaine que la détermination de V. MAYET, à Montpellier (Hérault).

Il a été signalé par Bourgain, à Toulon (1945).

Lors d'un séjour à Gigondas dans le Vaucluse, sur les premiers contreforts du Ventoux, nous avons pu, entre le 5 et le 10 août 1946, en capturer 34 exemplaires : 12 mâles et 22 femelles.

D'après les caractères maintenant classiques depuis les travaux de MM. LANGERON, G. et V. NITZULESCU, ils appartiennent bien à l'espèce type *P. papatasi* Scopoli, 1786.

Rapport alaire : 1,66 en moyenne.

Mâles : gonapophyses supérieures à segments égaux ; le segment distal porte 5 épines courtes ; l'apophyse intermédiaire est pourvue d'un appendice frangé et d'un appendice digitiforme.

Femelles : Spermathèques globuleuses avec conduits minces et séparés. La paroi de la spermathèque crénelée présente une dizaine de spires larges,

en boudins. L'anneau apical est presque aussi large que les autres. Le col et la tête sont courts et accompagnés d'une large collerette.

Les captures ont été faites exclusivement dans des chambres orientées à l'est, et à proximité d'un poulailler et de murs en pierres sèches dans les interstices desquels poussaient des cactus.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 11 janvier 1947.

RECHERCHE DES ENDOGÉS DANS LA RÉGION LYONNAISE

Par M. G. AUDRAS.

On appelle endogés les petits animaux qui vivent dans la terre, et ne voient jamais le jour ; ils appartiennent à différents ordres et il existe un assez grand nombre d'insectes endogés.

Ces animaux n'ont pas d'yeux qui, d'ailleurs, ne leur serviraient à rien.

Ils ont très souvent des couleurs pâles comme les insectes des grottes.

Leurs larves vivent de racines, de bois pourris ou de matières végétales quelconques, les uns semblent préférer les bulbes de liliacées, d'autres les racines de graminées. Les adultes demeurent dans la terre et s'enfoncent par la sécheresse pour trouver un milieu frais qui leur convient.

Ces insectes sont fort recherchés dans le midi de la France où leur grande abondance permet des chasses fructueuses.

Incidé par certains collègues à faire des recherches, je me suis mis au travail et j'ai obtenu quelques succès après de nombreux déboires.

Voilà comment on procède : on remplit d'eau à moitié un récipient tel qu'un seau ou un baquet quelconque et l'on jette dedans de la terre prise à l'endroit où l'on suppose réussir. Il est préférable de tamiser la terre sur l'eau au lieu de la verser directement à la pelle, afin de ne pas recueillir les grosses racines qui encombreront inutilement. Pour prendre la terre, on découvre sur le sol une certaine surface et l'on bêche sur une profondeur qui peut aller à 50 centimètres selon le terrain. Au moyen d'un petit tamis à mailles fines ou d'un filet on recueille les petits débris qui nagent à la surface, on remue la terre dans le baquet, il en paraît encore que l'on recueille également. On recommence ainsi plusieurs fois.

Les débris récoltés sont lavés dans un sac en toile et bien essorés.

On construit des tamis avec du grillage fin ou de la toile métallique à mailles de 3 à 5 millimètres montés sur un fil de fer circulaire de la dimension d'une assiette sur laquelle on les pose. On met la récolte de débris sur ces tamis et il n'y a plus qu'à attendre que les insectes descendent et tombent sur l'assiette sur laquelle on les recueille.

Il faut parfois attendre assez longtemps, plusieurs jours, que la dessiccation incite ces bêtes à descendre pour chercher un milieu plus humide comme elles en ont l'habitude. On peut activer l'opération en chauffant la surface, par exemple, sous un poêle ou avec un appareil électrique approprié. Les insectes sont si petits qu'il faut bien regarder pour les trouver, même sur une assiette. Ils n'ont rien de spectaculaires car ils mesurent de 0,5 à 4 millimètres.

J'ai ainsi trouvé à Ecully cinq espèces :

Ptinella aptera Guer. ; *Cephennium coecum* Saulcy ; *Langelandia anophthalma* Aubé ; *Annomatus duodecimstriatus* Mull. ; *Raymondionymus Marqueti* Aubé, v. *curvimanus* Ab. et une fourmi aveugle : *Ponera ochracea* Mayr.